

**Petite histoire de l'individualisation en formation**  
**par Frédéric Haeuw, Algora - 8 mars 14h30**

*Consultant à Algora, formation ouverte et réseaux depuis mars 2001, docteur en sciences de l'éducation, Frédéric Haeuw<sup>1</sup> travaille depuis plusieurs années sur l'intégration des technologies dans les processus éducatifs et sur la mise en oeuvre de dispositifs de formation ouverts, s'appuyant sur l'autoformation éducative et l'individualisation. Il est notamment co-auteur d'une étude européenne sur les compétences des formateurs dans les dispositifs de FOAD. Il contribue aux travaux du Forum Français pour la Formation Ouverte et à Distance et il a participé, à ce titre, à la rédaction du Référentiel de Bonnes pratiques de la FOAD (BP Z 76 001 – FFFOD/AFNOR).*

*Auparavant, il était ingénieur d'études à l'Université des Sciences et Technologies de Lille, membre du laboratoire de recherche TRIGONE et coordinateur des Ateliers de Pédagogie Personnalisée de Roubaix-Tourcoing et Villeneuve d'Ascq.*

L'histoire de l'individualisation de l'enseignement n'est pas récente ; certains en voient même les prémisses à l'école des sophistes de la Grèce du V<sup>ème</sup> siècle avant J.C., dans la maïeutique socratique. D'autres s'accordent à reconnaître à Jean-Jacques Rousseau une place prépondérante dans ce mouvement visant à accorder un intérêt spécifique à chaque élève, susceptible de trouver sa voie à condition que l'on soit à l'écoute de ses désirs et de ses besoins, que l'on respecte son rythme et ses caractéristiques propres, que l'on privilégie la voie individuelle d'accès à la connaissance à l'emploi d'une méthode universelle.

En formation initiale, l'individualisation se développe au vingtième siècle, dans l'éducation maternelle et élémentaire, avec des praticiens-chercheurs comme Montessori, Decroly, et Freinet. Aux USA, le plan Dalton animé par Miss Parkhurst, puis la méthode de Winnetka dans le cadre de l'enseignement primaire aux Etats-Unis, sont les rares dispositifs de grande envergure visant l'individualisation. Ces expériences feront des émules, notamment en Suisse où Dottrens améliore le système en personnalisant la production des supports de travail en fonction de chaque élève.

En formation continue, le concept a émergé en plusieurs vagues successives. La première suit de près les mouvements de modernisation de la formation initiale, mais s'éteint assez rapidement, juste après la deuxième guerre mondiale, pour disparaître à la fin des années cinquante. Une deuxième vague surgit au début des années quatre-vingt, corrélativement à deux phénomènes concomitants : l'évolution des procès industriels et l'accroissement du chômage des jeunes. L'individualisation se développe alors tant sur le marché des formations en entreprises que sur celui des formations destinées aux jeunes et aux demandeurs d'emploi. La limite évidente de l'approche issue du modèle

---

<sup>1</sup> Les dernières publications de Frédéric Haeuw :

- Les tribulations de Gianni en APP, éditions du Centre-Inffo, collection « regards sur... », janvier 2004
- Epistémologie et modèles pédagogiques : des liens cachés, Actualité de la Formation Permanente n° 191, juillet/août 2004 (page 20-23)
- Le Référentiel de bonnes pratiques de la FOAD, Actualité de la Formation Permanente n° 192, sept./oct. 2004 (page 107-110)
- Individualisation et nouvelles modalités de formation : quelles articulations, quel avenir ? Actualité de la Formation Permanente n° 196 mai/juin 2005 (page 51-57) – **consultable sur le site d'ALGORA** : [http://ressources.algora.org/frontblocks/news/papers.asp?id\\_papers=1525](http://ressources.algora.org/frontblocks/news/papers.asp?id_papers=1525)
- La mutualisation des ressources pédagogiques ou la théorie du maçon (à paraître dans le prochain numéro d'Actualité de la Formation Permanente)

scolaire, pour des jeunes sortis de l'école sans qualification, conduit à de nombreuses tentatives alternatives, dans la perspective travail-formation : chantiers écoles, entreprises intermédiaires, alternance. En 1989, Michel Rocard instaure le crédit-formation individualisé, sorte de seconde chance destinée à ceux qui n'ont pu profiter de la première. C'est également l'époque où se développent les Ateliers de Pédagogie Personnalisée.

Une troisième vague déferle aujourd'hui, grâce à la nouvelle loi sur la formation professionnelle tout au long de la vie, avec la mesure phare du DIF. Ce retour annonce-t-il son avènement définitif ? Nous sommes enclins à le croire : dans un contexte marqué, d'une manière générale, tant dans la sphère sociale que professionnelle, par l'individualisation des rapports sociaux et la transformation des modes de construction des identités, l'individualisation de la formation est inéluctable. Elle est appelée à devenir le paradigme dominant dans lequel, et non à côté duquel, se positionneront les autres modalités de formation.

Toutefois, selon la manière dont on la mettra en oeuvre, l'individualisation de la formation pourra soit renforcer les inégalités en excluant les personnes les moins à même d'en profiter, soit ralentir la tendance à l'exclusion et à l'individualisme, en recréant du lien social, de nouvelles formes de reconnaissance et de valorisation de la personne, de nouveaux repères. L'individualisation doit donc, de notre point de vue, s'inscrire dans une perspective « d'individualisation autonomisante », versus « individualisation rationalisante ». Elle doit, pour ce faire, associer trois dynamiques complémentaires : la dynamique organisationnelle, qui ressort d'un travail d'ingénierie de formation, la dynamique intentionnelle, qui est du domaine de l'interaction entre le formateur et l'apprenant et la dynamique sociale, qui se fonde sur l'interaction entre apprenants dans une perspective d'apprentissage mutuel et collaboratif.